

Généralistes ou spécialistes ?

Ces formations proposent de plus en plus de spécialisations.

CHRISTINE PIÉDALU

ORIENTATION Bachelor généraliste ou bachelor spécialisé, quelle orientation choisir ? Les bachelors se développent à grande vitesse, les programmes spécialisés aussi. Pau propose un bachelor management relations clients. L'Idrac ouvre sur son campus de Montpellier une spécialisation marketing et gestion commerciale du sport en 3^e année pour répondre à un vivier régional de sports de haut niveau. L'Istec propose son programme en communication. L'Ipac a une spécialisation en économie sociale et solidaire. L'EIML (École internationale du marketing du luxe) dispose d'un bachelor luxe...

Faut-il s'orienter tout de suite ou se laisser un maximum d'ouvertures ? Tout dépend de son degré de maturité, de ses connaissances sur un secteur et ses débouchés, de sa motivation. Une chose est sûre, la spécialisation n'exclut pas une base généraliste.

Les bachelors tourisme du Groupe Sup de Co La Rochelle et Emvol de l'ESC Troyes se définissent d'abord comme des écoles de management appliqué à un secteur. « Nous travaillons beaucoup la transversalité des parcours, souligne Luc Florent, directeur du programme Emvol. L'ESC Troyes ce sont aussi d'autres bachelors et des enseignements en commun. Les étudiants en design par exemple peuvent travailler

avec nos jeunes sur la création de sites de e-tourisme. »

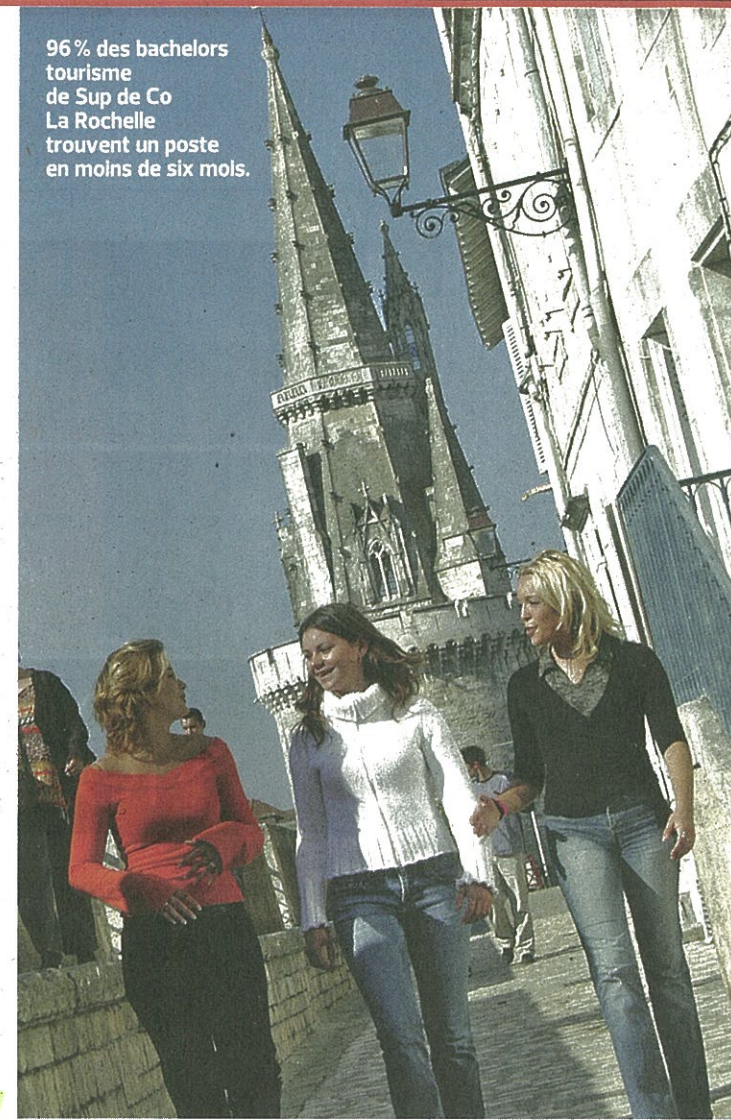
Sup de Co La Rochelle fait partie des rares à avoir le label qualité TedQual de l'Organisation mondiale du tourisme. « En créant nos programmes, nous avons répondu aux professionnels qui avaient besoin d'une culture complète et nous bénéficions des ressources transverses du groupe », affirme Maxime Gambini, directeur associé du développement groupe. Lancée il y a dix ans, la filière tourisme compte 600 étudiants en bachelor, suppose neuf mois de stages en France et à l'étranger, avec 4 filières de spécialisation en dernière année.

L'orientation réversible

En choisissant de faire de l'entrepreneuriat la colonne vertébrale de ses nouveaux programmes, l'Ifag veut rester généraliste, mais avec une forte coloration. Le réseau ouvre son nouveau bachelor en trois ans à la rentrée. « Il s'adresse aux jeunes qui voudraient créer leur entreprise, reprendre à terme la société familiale, mais aussi exercer des fonctions de management », déclare Dominique Lemaire, directeur national du réseau Ifag. En dernière année, les étudiants auront le choix entre cursus entrepreneur ou cursus manager. Une façon de ne pas se fermer de porte. Mais le souhait de Dominique Lemaire est que 15 % des étudiants créent leur entreprise pendant ou à l'issue de leur formation.

Le nouveau bachelor de l'ESG se dit lui « décroissant ». « Ni

96 % des bachelors tourisme de Sup de Co La Rochelle trouvent un poste en moins de six mois.



SUP DE CO LA ROCHELLE

généraliste ni spécialisé, il permet de s'orienter au fur et à mesure d'un parcours qui va cerner ce que le jeune aime, veut faire dans un futur qui peut être à trois ou à cinq ans », note Michel Augendre, son directeur. L'orientation est réversible, avec une progression des électifs sur 3 ans pour arriver à 5 options en 3^e année. En parallèle, l'étudiant pourra se frotter au design, au journalisme ou au théâtre... pour mieux se connaître. Son BlookCompétence (compression de blog et book) sera le fil conducteur de sa formation et de ses expériences professionnelles.

Les bachelors s'adaptent, innove. Logiquement, les spécialisés attirent des jeunes qui s'inséreront

plus rapidement dans le monde du travail, quitte à reprendre des études après quelques années d'expérience. Les jeunes du programme Emvol sont 60 % à travailler après leur bachelor. « 70 % à 80 % sont en poste deux mois après la fin de leurs études, 90 % dans les six mois et 20 % travaillent à l'international », précise Luc Florent. 96 % des jeunes bachelor management du tourisme de Sup de Co La Rochelle trouvent en moins de six mois et 21 % ont un contrat signé avant la fin de leur formation.

Les bachelors généralistes servent souvent de passerelles vers des masters. Le taux d'insertion immédiat dans la vie active tourne davantage autour de 30 % que de 50 %.



Mon projet est de faire un double diplôme à l'étranger

LUC COCHET

Une connexion avec l'entreprise

LUC COCHET

Troisième année bachelor marketing & business Groupe ESC Dijon Bourgogne

Le bachelor, Luc Cochet l'a choisi après une première année universitaire en économie-gestion. « J'y ai trouvé ce que je recherchais et que ne m'apportait pas l'université : une connexion avec le monde du commerce, une mise en perspective de ce que pourrait être ma carrière », explique le jeune homme. Et de citer les nombreux projets menés. L'établissement de la comptabilité, des coûts de production, des prix d'une entreprise fictive en première année. L'accompagnement d'un restaurateur dijonnais qui souhaitait augmenter ses marges sans perdre de clientèle en deuxième année. Ou encore cette

mission à distance avec des étudiants d'Oxford Brookes au Royaume-Uni sur la planification des campagnes de dons d'une ONG internationale. L'étudiant a tout de suite fait le choix de la filière anglo-saxonne. « C'est pour cette filière que je suis venu à Dijon. Tous les cours sont en anglais. Nous comptons au sein de la promotion deux Chinois dès la première année, rejoins l'année suivante par quatre Indonésiens », se félicite-t-il. En troisième année, il est resté à Dijon plutôt que de partir à l'étranger. « Mais la classe est encore plus internationale. Cela donne une approche très concrète de ce que sont les échanges multiculturels, au-delà de ce que l'on peut apprendre en cours. » En fin de première année, Luc Cochet s'envole pour l'Australie – où il a de la famille – afin d'y faire un stage de deux mois dans une université privée. L'année suivante, son stage le conduit à faire de la vente pour un magasin Leroy Merlin. Cette année, c'est une expérience de chef de secteur GSM qu'il vise. « J'espère y mettre en œuvre une approche très large du marketing », commente-t-il. À 21 ans, Luc Cochet entend pousser ses études jusqu'au master. « Je vais présenter les concours d'accès aux programmes grande école de Dijon et d'ailleurs. Mon projet est de faire une année de césure en Australie qui allierait stage et voyage, puis de faire un double diplôme à l'étranger », planifie-t-il.

G. G.

DESTINATION EMPLOI
OU
POURSUITE D'ÉTUDES

BACHELOR MI
MANAGEMENT INTERNATIONAL